

# Gobert dans le tempo

Le pivot français, révélation du dernier Mondial, poursuit son évolution à un rythme constant. Et le Utah Jazz compte de plus en plus sur lui.

**NEW YORK.**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
PERMANENT

POUR TOUJOURS, l'éclosion de Rudy Gobert au plus haut niveau restera associée à l'exploit des Bleus contre l'Espagne (65-52) en quarts de finale de la dernière Coupe du monde, le 10 septembre. Ce soir-là, le pivot de 2,16 m (21 sélections) a surpris tout le monde – et surtout les Espagnols – en limitant notamment l'impact de Pau Gasol, ajoutant cinq points, treize rebonds et un contre. « Les anciens de l'équipe ne s'attendaient pas à ce que je puisse jouer à ce niveau, analysait-il vendredi à l'occasion de son passage à New York avec Utah. En préparation, j'avais pu faire de très bons matches, mais ce n'était pas contre des équipes du niveau de l'Espagne ! Je savais ce que j'avais en moi. Il fallait juste que j'aie une opportunité de le montrer aux gens. »

Et ce n'est pas un cliché de dire que cette performance en particulier et son Mondial (avec médaille de bronze) en général ont changé sa vie de joueur. « Ça m'a permis de gagner le respect du monde du basket, lance-t-il la voix toujours aussi posée. Maintenant, on me respecte un peu plus parce qu'on sait que je suis capable de jouer face aux meilleurs. Ça donne de la confiance au staff. Et moi, j'ai

beaucoup appris, car à chaque match j'avais des super adversaires. » Toute cette expérience, le natif de Saint-Quentin en fait bon usage en ce début de saison NBA (voir statistiques ci-contre) où Utah sait surprendre jusqu'à la dernière seconde (victoires au buzzer contre Cleveland puis New York, vendredi soir, 102-100 à chaque fois). Gobert bénéficie aussi de la présence d'un tout nouveau coach, Quin Snyder, qui possède une sensibilité internationale (il fut assistant coach au CSKA Moscou une saison) dans une NBA qui voit le plus souvent les équipes nationales comme des problèmes. « La Coupe du monde a donné un coup d'accélérateur à Rudy, note Snyder (48 ans). L'équipe de France est une équipe très bien coachée, donc il a appris beaucoup de choses, en préparant par exemple le match contre l'Espagne, et on bénéficie de tout ça. Pour moi, l'aspect le plus marquant, c'est sa compréhension du jeu. »

« JE N'AI QUE  
VINGT-DEUX ANS,  
JE VAIS ENCORE  
ÉVOLUER »

Le joueur est totalement d'accord avec son entraîneur. « C'est le secteur dans lequel j'ai le plus progressé. Par exemple, pour savoir en fonction de l'adversaire que j'ai en face ce que je dois faire, ou

comment me placer... Tout un tas de détails de ce genre. » Cette meilleure compréhension est aussi liée à une capacité de concentration accrue de Gobert. « La concentration, c'était un de mes problèmes, parce que je pouvais faire un très bon match et puis au suivant être moins concentré et passer à travers, rappelle-t-il. Mais ça vient avec la maturité. Maintenant, je me concentre sur les mêmes choses à chaque match et ça se passe bien, je suis régulier. »

C'est un autre des aspects frappants de la personnalité du jeune pivot. Cette volonté de ne pas en faire trop, de savoir se limiter à un petit nombre de choses à faire au mieux plutôt que d'essayer de tout faire en même temps. Ainsi, début juin, lorsque l'opération de l'appendicite l'a ralenti dans sa préparation, Gobert n'a pas voulu forcer pour rattraper le retard sur son programme physique. Lui qui espère atteindre les 120 kg (il est à 112) prendra de la masse – surtout dans les jambes pour encore améliorer sa mobilité – plus tard. À la prochaine intersaison, par exemple. Idem pour son jeu offensif, le domaine où sa marge de progression est la plus importante, il veut d'abord maîtriser parfaitement tous les gestes de base avant de penser à étoffer sa palette. « Je n'ai que vingt-deux ans,

rappelle-t-il une fois de plus, donc je vais encore évoluer. » Snyder reprend : « Rudy a confiance en lui, mais il est aussi réaliste. Pour l'instant, il est derrière Derrick (Flavors, titulaire en pivot), ce qui n'est pas facile. Avec le temps, ce sont deux joueurs qu'on aimerait avoir ensemble sur le parquet car Rudy peut défendre plusieurs positions. »

Cette association fait saliver d'avance Gobert, notamment dans son domaine de prédilection. « Défensivement, ce serait top !, s'enthousiasme-t-il. Parce que, bien sûr que j'aimerais jouer un peu plus. On en parle un peu de trouver des solutions. Le coach et le staff voient que je progresse et veulent me mettre plus souvent sur le terrain. » Et s'il poursuit sur le même rythme que ces deux dernières années, Gobert a tout pour devenir un des leaders du contingent français en NBA, pourtant déjà très riche en pivots (voir ci-dessous), et des Bleus de demain.

MAXIME  
MALET



## Un apport en hausse

Peu utilisé la saison dernière (45 matches sur 82), Rudy Gobert a cette fois trouvé sa place dans la rotation du Jazz.

Moyennes par match :

2013-2014 **10 min**

2,3 points 3,4 rebonds 0,9 contre

2014-2015 **16 min**

4,4 points 4,3 rebonds 1,5 contre

**6**  
RUDY GOBERT EST ACTUELLEMENT LE SIXIÈME CONTREUR DE NBA au temps de jeu, avec 1,5 contre par match et 4,6 sur 48 minutes.

**100 %**

LE FRANÇAIS A PARTICIPÉ AUX DIX PREMIERS MATCHES DE LA SAISON D'UTAH (11'58", temps de jeu minimal), soit 100 % des rencontres. La saison dernière, il n'a participé qu'à 55 % des matches (45 sur 82), n'enchaînant jamais plus de huit participations consécutives.

Photo : Jesse D. Carrabrant / NBAE via Getty Images / AFP

**RÉSULTATS**  
Atlanta - Miami, 114-103 ; Boston - Cleveland, 121-122 ; New York - Utah, 100-102 ; Phoenix - Charlotte, 95-103 ; Houston - Philadelphie, 88-87 ; New Orleans - Minnesota, 139-91 ; Oklahoma City - Detroit, 89-96 a.p. ; Indiana - Denver, 87-108 ; Orlando - Milwaukee, 101-85 ; LA Lakers - San Antonio, 80-93

## Cinq autres pivots internationaux



**JOAKIM NOAH**  
Chicago Bulls  
Moyenne : 31 minutes,  
8 points ; 10,3 rebonds  
22 sélections

Moins sollicité en attaque au côté de Pau Gasol. Il en train de doucement revenir vers son tout meilleur niveau, après son opération du genou droit à l'intersaison. Il retrouve notamment son rythme dans la distribution du jeu (6 passes à chacun des trois derniers matches) et le collectif de Chicago fonctionne à merveille (7 victoires - 2 défaites).



**ALEXIS AJINÇA**  
New Orleans Pelicans  
Moy. : 9 minutes ;  
3,2 points ; 1,8 rebond  
28 sélections

Des problèmes de fautes ont entamé son temps de jeu. Mais de manière globale, tout est en baisse par rapport à la saison dernière (disputée en partie). Dans une équipe portée par ses intérieurs titulaires (Davis et Asik), Ajinça a ajouté du travail vidéo supplémentaire pour essayer de limiter ses fautes et grignoter à nouveau des minutes.



**IAN MAHINMI**  
Indiana Pacers  
Moy. : 17 minutes ;  
3,9 points ; 4,6 rebonds  
32 sélections

Dans une équipe à la peine en queue de Conférence Est, Mahinmi connaît un début de saison comparable à ses deux précédents exercices pour ce qui est du temps de jeu et des points marqués. Il réalise cela tout en prenant moins sa chance aux tirs (seule son adresse aux lancers francs, 55 %, laisse à désirer) et en étant plus présent au rebond.



**KEVIN SÉRAPHIN**  
Washington Wizards  
Moy. : 14 minutes ;  
6,3 points ; 2,3 rebonds  
37 sélections

Oublié lors des trois premiers matches, il est revenu dans la très dense rotation des Wizards depuis. Il a su en profiter en attaque, son point fort (60 % de réussite aux tirs avec un match à 6 sur 7 et un autre à 6 sur 8). Son entraîneur, Randy Wittman, continuera à lui en demander plus en défense et dans sa lecture du jeu.



**RONNY TURIJAF**  
Minnesota Timberwolves  
Moy. : 10 minutes ; 0 point  
(aucun tir) ; 0,5 rebond  
100 sélections

Une blessure à la hanche l'a empêché de prendre part aux six premiers matches de la saison. Et, hormis trois minutes en deuxième quart contre New Orleans, il a surtout été sûr le parquet quand les deux matches étaient déjà joués. Un vétéran (31 ans) qui doit apporter un peu de dureté derrière le titulaire Nikola Pekovic.